

Devenir Alice

Kylie Ravera

Voilà bientôt un an qu'il prend la poussière sur ma table de chevet. Un an que mon regard bute, chaque matin et chaque soir, chaque fois, en fait, que l'envie me prend de consulter mon réveil, sur sa couverture bleu turquoise traversée par les profils acérés d'un couple de raies Manta. J'aime cette photo, c'est moi qui l'ai prise au cours d'une de mes premières plongées, au large de Bali, il y a huit ans de cela. Je l'ai réussie avec la chance des débutants ; les rayons du soleil, les poissons, ma caméra, se trouvaient exactement à l'endroit où il fallait pour qu'émane du cliché l'impression apaisante d'un subtil ballet aérien. J'aime cette photo, moins le vert fluo du titre qui barre la couverture. La preuve qu'un débutant fait aussi des erreurs...

« Le théorème de la raie Manta » est un livre. Mon livre. Pour être honnête, un presque livre imprimé en un unique exemplaire, celui-là même qui prend la poussière entre mon réveil et la lampe de chevet depuis bientôt un an. Avant cela, il a été un manuscrit envoyé à des éditeurs, accompagné d'une lettre de présentation tantôt trop courte, tantôt trop longue, et d'un espoir confus, celui de voir des inconnus s'intéresser au destin d'une trentenaire parisienne qui plaque son boulot de prof de maths pour devenir monitrice de plongée dans une île perdue d'Indonésie...

Résumé ainsi, je reconnais que ça ne fait que moyennement envie. Mais il y a deux ans, sur une impulsion, j'ai écrit ce livre en revenant d'un séjour de trois semaines à Lombok. Trois semaines passées à oublier une rupture amoureuse en nageant au milieu des poissons, en mangeant du nasi goreng et en buvant du lassi. En rêvant, aussi, à ce qui aurait pu se passer avec Ramsey, l'instructeur de voile, ou avec Mark, le surfer canadien. Le cliché est assumé, j'ai réellement été tentée, derrière mes lunettes de soleil, allongée sur ma serviette de plage, de finir une nuit entre des bras bronzés. Mais je n'ai rien fait, je n'ai rien dit, et je suis revenue à Paris avec dans la tête le personnage d'Alice.

Alice est mon héroïne, dans tous les sens du terme, celle qui ose quand je recule, celle qui avance quand je doute. Celle qui a eu une aventure avec Mark avant de comprendre que Ramsey était fait pour elle, celle qui, surtout, a quitté la grisaille de sa banlieue pour le ciel bleu des îles, renoncé à un salaire fixe, à deux mois de vacances d'été et à la sécurité sociale pour préparer, tenter et réussir l'examen qui lui a permis de devenir monitrice de plongée. Celle qui a suffisamment confiance en elle pour changer de vie, d'amis, d'avenir...

Pas de quoi intéresser les éditeurs, apparemment, même les plus petits, les régionaux, les purement numériques. Au bout d'un an de prospection, j'en ai pris mon parti et fait imprimer un exemplaire pour moi, avec une couverture réalisée en utilisant les moyens du bord : les photos sous-marines que je prends un peu partout, au gré de mes plongées.

Je m'empare du Théorème, le feuillet du pouce, tombe sur un passage où je repère une faute mais qui me fait sourire. Ce baume pour l'ego m'a coûté quinze euros, lorsque je l'ai reçu, j'en ai d'abord été très fière, et j'ai ensuite soigneusement évité de le faire lire à qui que ce soit dans mon entourage en prenant conscience de toutes ces choses profondément intimes qu'il révélait sur moi.

Alice est prof de maths alors que j'enseigne les sciences physiques, elle est grande et brune alors que je suis petite et blonde, elle aime la bière alors que je préfère le vin, mais... on s'en fiche de tout ça, non ?

D'une caresse, je balaye ce qui reste de poussière sur l'œuvre de mes envies.

Qu'est-ce qui m'empêche d'avancer, d'oser, de rejoindre Ramsey qui, au cours de notre dernier échange de mail, m'a parlé de la volonté de son centre de formation d'ouvrir une antenne dédiée à la plongée ?

Passer de l'autre côté du miroir... Devenir Alice.

Dans la pénombre du petit jour, assise sur mon lit trop vide et trop grand, je joue avec l'idée, un instant.

Et si j'arrêtais de jouer, à présent ?

* * * * *

La valise est prête, la malle a été expédiée une semaine auparavant, j'ai eu Ramsey au téléphone, il viendra m'accueillir à ma descente de l'avion, le billet est imprimé, un aller simple, j'ai dit au revoir à mes parents, pleuré, un peu, pas tant que ça, finalement, organisé un pot avec mes anciens collègues, une grande soirée avec mes amis, un restau avec les meilleurs d'entre eux, promis qu'on s'e-mailerait, que je leur apprendrai à plonger quand ils viendront me voir une fois mon diplôme obtenu.

Je monte dans le RER B qui m'emmène à l'aéroport de Roissy, antichambre de ma nouvelle vie.

* * * * *

Je suis des yeux l'avion dans le ciel, celui qui s'envole pour Bali.

Je ne suis pas dedans.

Et pourtant, c'est maintenant que tout commence, réellement.

Maintenant que grâce à tous ces préparatifs, après tous ces adieux, j'ai pris conscience d'une chose essentielle : je n'ai pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour devenir Alice.